

Histoire de l'analyse économique

Karl Marx 3 : Plus-value et exploitation

Intro

- Nous avons vu qu'un produit n'était **marchandise qu'à condition d'être destiné à l'échange.**
- Ceci nous renvoie à la question de l'échange, insuffisamment explicitée par les classiques selon Marx.
L'enjeu d'une telle analyse est essentiel à double titre :
 - parce que le mode de production capitaliste se caractérise par la **généralisation de l'échange marchand ;**
 - parce que la **sphère de l'échange constitue le soubassement du rapport d'exploitation capitaliste**, ce qui contribue à son opacité.

Circulation simple et circulation complexe

- Marx débute donc son analyse de la répartition (c'est-à-dire de **l'exploitation**), par celle de **l'échange** (ou « circulation »).
- Dans la **sphère de la circulation** des marchandises et de l'argent, on observe **deux types de mouvements distincts**, la circulation « de l'argent en tant que monnaie » (circulation simple) et la circulation « de l'argent en tant que capital » (circulation complexe ou « **formule générale du capital** »), que pratiquement tout oppose, excepté le respect de la loi de **l'équivalence des valeurs échangées**.

Circulation simple et circulation complexe

Circulation simple	Circulation complexe ou « formule générale du capital »
M – A – M'	A – M – A'
vendre pour acheter	acheter pour vendre
M est en début et fin de cycle A est l'intermédiaire	A est en début et fin de cycle M est l'intermédiaire
l'argent est dépensé	l'argent est avancé
objectif qualitatif : obtenir une VU pour satisfaire un besoin	objectif quantitatif : obtenir une plus-value ($pv = A' - A > 0$)
A est monnaie	A est monnaie ET capital
Circulation limitée par la satisfaction des besoins (bonne chrématistique)	Circulation illimitée car dictée par la recherche de plus-value (mauvaise chrématistique)
échanges d'équivalents	échanges d'équivalents

Circulation simple et circulation complexe

- On constate d'abord de l'étude précédente que **l'argent à deux rôles** :
 - dans le cycle M-A-M', il fait office de numéraire, d'intermédiaire entre deux marchandises, et de réserve de valeur. Il est donc **monnaie**.
 - Dans le cycle A-M-A', il assure toujours ces trois fonctions, mais possède en outre la propriété de créer de la valeur. Il est alors **monnaie et capital** (« argent qui pond de l'argent, monnaie qui fait des petits ») .

Contradiction de la formule générale du capital A-M-A'

- **L'apparition d'une plus-value** au terme du mouvement A-M-A' pose toutefois un évident **problème logique**.
- Si les phases d'achat (A-M) et de vente (M-A') respectent la loi de l'équivalence des valeurs échangées (A=M et M=A'), alors on devrait - par **transitivité mathématique** - obtenir A=A', le reflux vers l'homme aux écus de la même quantité de valeur sous forme argent. Or au contraire, au terme du cycle, **A' est supérieur à A**.
- C'est que l'on appelle la « **contradiction de la formule générale du capital** », et c'est cette dernière que Marx va s'appliquer à résoudre.

Contradiction de la formule générale du capital

- « La forme de circulation par laquelle l'argent se métamorphose en capital contredit toutes les lois développées jusqu'ici sur la nature de la marchandise, de la valeur, de l'argent et de la circulation elle-même. Ce qui distingue la circulation du capital de la circulation simple, c'est l'ordre de succession inverse des deux mêmes phases opposées, vente et achat. Comment cette différence purement formelle pourrait-elle opérer dans la nature même de ces phénomènes un changement aussi magique ? »
(Capital, livre I, 5)

Contradiction de la formule générale du capital

- Puisque l'échange d'équivalents ($A=M$ et $M=A'$) semble interdire l'apparition d'une plus-value, supposons qu'il y ait échange de non-équivalents. Que, « par on ne sait quel privilège mystérieux », l'homme aux écus ait revendu M au-dessus de sa valeur, 110 euros alors qu'il l'avait achetée 100 euros, soit un gain de 10%.
- Si tout le monde fait la même chose, cad vend ses marchandises 10% au-dessus de leur valeur : il y aura **hausse générale des prix** de 10%, **mais nulle création de valeur**.
- S'il s'agit d'un accident non-répercuté sur les transactions futures: il y a **simple transfert de valeur** de la poche de l'acheteur vers celle du vendeur, 10 euros changeant de propriétaire. La perte de l'un annule le gain de l'autre, et il n'y a **nulle création globale de valeur**.

Contradiction de la formule générale du capital

- La **plus-value** ne résulte donc pas d'un échange de marchandises au-dessus de leur valeur, et **l'on ne peut s'arrêter à la circulation pour comprendre sa formation.**
- L'argent ne faisant que réaliser la valeur des marchandises qu'il achète, l'échange - c'est-à-dire les actes d'achat et de vente - ne saurait créer de la valeur par lui-même.
- « la somme des valeurs jetées dans la circulation n'y peut s'augmenter (...) par conséquent, **en dehors d'elle, il doit se passer quelque chose qui rende possible la formation d'une plus-value** ». (*Capital*, Livre I, chap. 5)

Contradiction de la formule générale du capital

- «La transformation de l'argent en capital doit être expliquée en prenant pour base les lois immanentes de la circulation des marchandises, de telle sorte que l'échange d'équivalents serve de point de départ. **Notre possesseur d'argent**, qui n'est encore capitaliste qu'à l'état de chrysalide, **doit d'abord acheter des marchandises à leur juste valeur, puis les vendre ce qu'elles valent, et cependant, à la fin, retirer plus de valeur qu'il en avait avancé.** La métamorphose de l'homme aux écus en capitaliste **doit se passer dans la sphère de la circulation et en même temps doit ne point s'y passer.** Telles sont les conditions du problème. » (ibid.)». (Marx, *Le Capital*)

La force de travail, marchandise spécifique

- Nous venons de voir la plus-value ne peut se créer lors de la phase d'achat (A-M), ni lors de la phase de vente (M-A').
- Il ne reste alors qu'une solution : **que cette création ait eu lieu entre l'achat et la vente, et qu'elle provienne de la marchandise M elle-même.**
- Il faudrait pour cela qu'existe à la disposition de l'homme aux écus, dans la circulation, **une marchandise spécifique qui crée de la valeur quand on la consomme** où, ce qui revient au même, **dont la valeur d'usage est de créer de la valeur d'échange**, « de sorte que la consommer, serait réaliser du travail et par conséquent, de la valeur ».

La force de travail, marchandise spécifique


- Cette marchandise spécifique, c'est ce que Marx appelle la « **force de travail** » (FDT).
- Définition de FDT : « **l'ensemble des facultés physiques et intellectuelles [qu'un homme] doit mettre en mouvement pour créer des choses utiles** ».

La force de travail, marchandise spécifique



- La « force de travail » ne doit pas être confondue avec le travail.
- FDT = **capacité à travailler** (à distinguer du travail en lui-même)
- Travail = VU de FDT
- La force de travail est au travail ce qu'est *la puissance à l'acte*. Elle «n'existe que dans la personnalité du travailleur et se distingue de sa fonction, le travail, tout comme une machine se distingue de ces opérations» (Capital, section 6, chap XIX)

La force de travail, marchandise spécifique

-  **La consommation de la force de travail ne peut avoir lieu dans la circulation, où il n'y a par définition que des échanges.**
- Il faut donc quitter la circulation, changer de sphère, et entrer dans le « **laboratoire secret de la production** »

Consommation de FDT et création de plus-value

- « **La consommation de la force de travail est en même temps production de marchandises et de plus-value.** Elle se fait comme la consommation de toute autre marchandise, **en dehors du marché ou de la sphère de circulation.** Nous allons donc, en même temps que le possesseur d'argent et le possesseur de force de travail, quitter cette sphère bruyante où tout se passe à la surface et aux regards de tous, pour les suivre tous deux dans le **laboratoire secret de la production**, sur le seuil duquel il est écrit : *No admittance except on business*. Là, nous allons voir non seulement comment le capital produit, mais encore comment il est produit lui-même. **La fabrication de la plus-value, ce grand secret de la société moderne, va enfin se dévoiler.** » (Capital, livre I, 6)

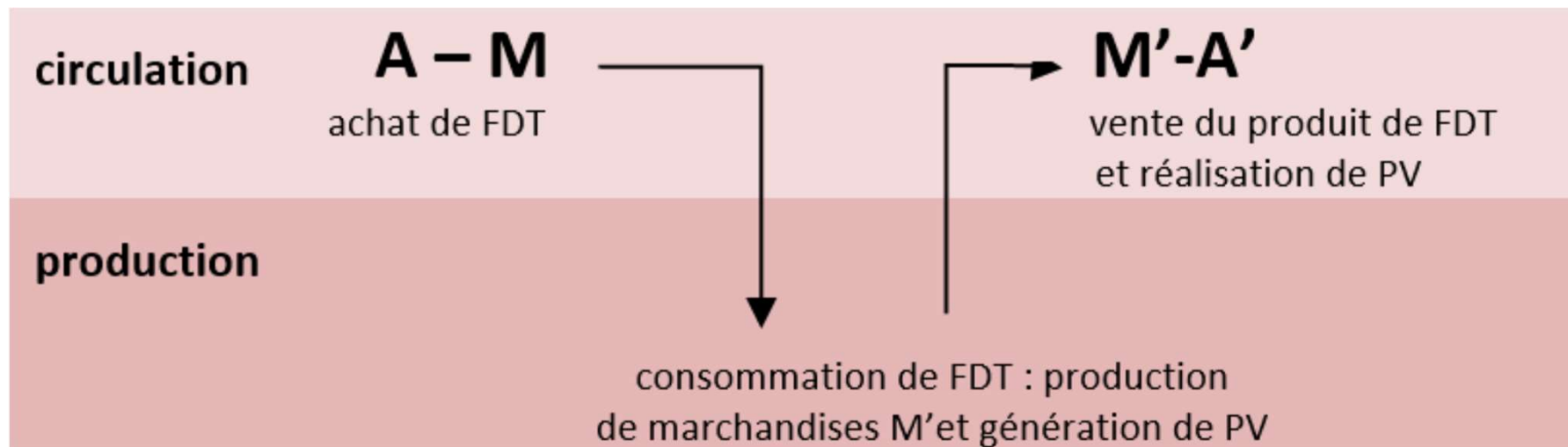
Consommation de FDT et création de plus-value

- L'homme aux écus (le capitaliste) achète donc la FDT de l'ouvrier dans la circulation, mais **c'est la consommation de celle-ci dans la production qui génère de la plus-value.**
- En fait, le capitaliste achète une **combinaison productive M** : matières premières, capital fixe et FDT. Pour produire des marchandises et de la valeur, la FDT doit s'exercer sur une matière, et bénéficier de l'apport de machines et d'outils.
- Mais la valeur des moyens de production ne fait que se transmettre, telle quelle, à la **production M' de l'ouvrier.**

Consommation de FDT et création de plus-value

- **Seule FDT de l'ouvrier possède la propriété de générer une valeur additionnelle**, de sorte que **le produit fini (M')** qu'il réalise dans la production **crystallise plus de valeur que la combinaison productive (M)** achetée dans la circulation par son employeur.
- La véritable formule générale du capital (qui respecte la loi de l'équivalence) n'est donc pas $A-M-A'$, mais **$A-M M'-A'$** .

Consommation de FDT et création de plus-value



Consommation de FDT et création de plus-value

- Reste à préciser comment, et dans quelle mesure, la FDT de l'ouvrier crée de la valeur, et de la plus-value.
- Comme toutes les marchandises, **la FDT a une valeur d'usage et une valeur d'échange.**

Consommation de FDT et création de plus-value

- La **VE de FDT**, comme celle de toute marchandise, est déterminée par **le temps de travail socialement nécessaire à sa production** (« L nécessaire »), c'est-à-dire à sa *reproduction*:

« Le temps de travail nécessaire à la production de la force de travail se résout donc dans le temps de travail nécessaire à la production de ces moyens de subsistance. (...) Les forces de travail, que l'usure et la mort viennent enlever au marché, doivent être constamment remplacées par un nombre au moins égal. La somme des moyens de subsistance nécessaires à la production de la force de travail comprend donc les moyens de subsistance des remplaçants, c'est à dire des enfants des travailleurs, pour que cette singulière race d'échangistes se perpétue sur le marché. » (*Capital*, livre I, 6)

Consommation de FDT et création de plus-value

- Marx reprend donc à son compte la **théorie ricardienne du salaire de subsistance** ... A cette différence prêt, mais tout-à-fait essentielle, que selon lui **ce salaire est la contrepartie de la mise à disposition de la capacité à travailler de l'ouvrier, et non du travail effectif réalisé par celui-ci.**

Consommation de FDT et création de plus-value

- La **VE de FDT** est déterminée par le **temps de travail socialement nécessaire à sa production** (L nécessaire)
- La **VU de FDT**, c'est le travail total fourni par l'ouvrier (L effectif):
Consommer ou utiliser la force de travail d'un ouvrier, c'est en effet lui faire réaliser un travail, produire des marchandises et créer de la valeur.

L'exploitation capitaliste

- On peut alors écrire :

VU de FDT	-	VE de FDT	=	plus-value
travail effectif	-	travail nécessaire	=	surtravail
valeur crée par FDT	-	valeur de FDT (salaire)	=	plus-value

- Une partie du temps de travail de l'ouvrier (le « **surtravail** ») ne trouve donc pas de contrepartie dans le salaire qu'on lui verse, et c'est cette partie qui correspond à la plus-value. Il y a donc **exploitation**.

L'exploitation capitaliste

- Pour obtenir une plus-value, le capitaliste n'a qu'à **consommer la FDT au-delà du temps de travail nécessaire** pendant lequel l'ouvrier produit l'équivalent de son salaire.
- En raisonnant en « travail simple », si la journée de travail est de 12 heures et que la valeur journalière de la FDT est produite en 6 heures, l'homme aux écus s'approprie gratuitement **6 heures de surtravail, ou de plus-value, par jour et par ouvrier.**

L'exploitation capitaliste

- Marx remarque que **Ricardo commet une faute logique en affirmant, d'une part, que le salaire est le prix du travail réalisé et, d'autre part, que ce même travail est le déterminant de la valeur.**
- **Si l'ouvrier était réellement payé pour tout le travail qu'il accomplit, la valeur de son travail serait égale à celle de son produit** (défalquée du coût des matières premières et de l'usure des bâtiments et outils) ; alors « il ne produirait pas un brin de plus-value pour l'acheteur de son travail (...) et la base de la production capitaliste disparaîtrait ».

L'exploitation capitaliste

- La conception classique du salaire comme « prix du travail » empêche par ailleurs **de distinguer deux temps de la journée de travail** : celui où l'ouvrier produit l'équivalent de la valeur de son salaire (**L nécessaire**), et celui où il produit de la plus-value pour son employeur (**surtravail**).
- « La forme salaire, ou paiement direct du travail, fait donc disparaître toute trace de la division de la journée en travail nécessaire et surtravail, en travail payé et non payé, de sorte que tout le travail de l'ouvrier libre est censé être payé. »
(Capital, livre I, 19)

L'exploitation capitaliste

- Une telle illusion contribue à faire dériver l'origine du profit du capital lui-même, et à faire du capitaliste le personnage central du processus de production.
- **Le concept de FDT permet au contraire de mettre en évidence l'exploitation capitaliste**, et de replacer l'ouvrier au cœur du système. Lui seul génère dans la production une valeur additionnelle (ce que Smith, déjà, avait anticipé) mais, **une partie de son travail lui étant extorquée par le capitaliste via le rapport salarial**, il n'en récolte pas les fruits.

L'exploitation capitaliste



- **L'exploitation capitaliste n'est pas un vol**, au sens juridique du terme.
- Dans la sphère de la circulation, **il y a échange d'équivalents**.
- L'homme aux écus a donc **acheté la force de travail de l'ouvrier à sa valeur, et en est devenu le propriétaire légal pour un temps déterminé**. Il s'en approprie alors en toute légitimité l'usage et les résultats, donc les marchandises créées par l'ouvrier pendant la journée de travail, et la plus-value qui leur est associée

L'exploitation capitaliste

- « Le produit est la propriété du capitaliste et non du producteur immédiat, du travailleur. **Le capitaliste paie, par exemple, la valeur journalière de la force de travail, donc, par conséquent, l'usage lui appartient durant la journée,** tout comme celui d'un cheval qu'il a loué à la journée. » (*Capital*, livre I, 7)

L'exploitation capitaliste

Pour que la FDT de l'ouvrier soit disponible au titre de marchandise dans la circulation, une **condition historique doit être remplie**, que Marx appelle le « **travailleur libre** » : il est libre à double sens.

► **Liberté positive** : le travailleur est un homme libre, au sens philosophique et juridique : **il dispose à son gré de sa personne, donc de sa FDT dont il est l'unique propriétaire**. Celle-ci ne peut être mise à disposition du capitaliste que de manière temporaire : il y a à proprement parler **location et non vente de la force de travail** (sinon le travailleur deviendrait esclave au moment de la vente). Ce qui implique une **égalité juridique** entre capitalistes et travailleurs : la location de la force de travail s'effectue par contrat.

► **Liberté négative** : **le travailleur est** « libre de tout », c'est-à-dire **dépourvu des moyens de production** - qui lui permettraient de valoriser lui-même sa FDT et de vendre ses propres produits – **et des moyens de subsister seul**. La seule marchandise qu'il possède est sa FDT. Il est donc contraint de louer celle-ci pour survivre, « comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché, et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné ».

Plus-value absolue et relative

- Le profit du capitaliste correspond donc à la plus-value générée par l'usage de la force de travail, un travail non-rémunéré.
- Il convient toutefois de **distinguer taux de profit et taux de plus-value**.
- Le **taux de profit** est le rapport de la plus-value, ou ce qui revient au même du surtravail, sur l'ensemble du capital engagé dans la production, soit :

$$\text{taux de profit} = \frac{\text{plus-value}}{\text{capital employé}}$$

Plus-value absolue et relative

- Le **taux de plus-value** est le rapport de la plus-value aux salaires avancés, en d'autres termes le rapport entre la valeur du travail « gratuit » (surtravail) et celle du travail « payé » (travail nécessaire). C'est pourquoi on l'appelle également « **taux d'exploitation** »
- Soit :

$$\text{taux de plus-value} = \frac{\text{plus-value}}{\text{Salaires}}$$

Ou encore :

$$\text{taux de plus-value} = \frac{\text{surtravail}}{\text{travail nécessaire}}$$

Plus-value absolue et relative

- **Le taux de plus-value est donc en général supérieur au taux de profit :**

le numérateur est le même (plus-value ou, ce qui revient au même, quantité de surtravail), mais le dénominateur du premier (**fonds de salaire**) est inférieur à celui du second (**ensemble du capital employé**, qui inclue le fonds de salaire, mais aussi les matières premières, outils, machines, etc.)

- Il existe trois modalités d'augmentation du taux de plus-value :
 - **absolue**
 - **relative**
 - **extra**

Plus-value absolue et relative

- Une augmentation **absolue** de plus-value s'obtient principalement par **l'allongement de la durée de la journée de travail**.
- Cela revient à augmenter le numérateur du taux de plus-value, le dénominateur restant constant.
- En partant de notre exemple numérique précédent (12 heures de travail réparties en 6 heures de travail nécessaire et 6 heures de surtravail, soit un taux de plus-value de 1 ou 100%), supposons que l'on allonge la journée de travail de 3 heures pour la faire passer à 15 heures, alors :

$$\text{taux de plus-value} = \frac{\text{surtravail}}{\text{travail nécessaire}} = \frac{9}{6} = 1,5$$

Plus-value absolue et relative

- Ce procédé se heurte toutefois à des limites temporelles et physiologiques (journées de 24h, nécessité de temps de repos), et à l'opposition potentielle des travailleurs.
- Aussi est-il préférable de réaliser une **augmentation relative en diminuant la valeur de la FDT** (donc le travail nécessaire), en réalisant des gains de productivité dans le secteur des biens de consommation ouvrière.
- Ainsi, en partant de l'exemple [12 heures de travail réparties en 6 heures de travail nécessaire et 6 heures de surtravail], supposons que le progrès technique réduise la valeur journalière de FDT (le travail nécessaire) à 4h :

$$\text{taux de plus-value} = \frac{\text{surtravail}}{\text{travail nécessaire}} = \frac{8}{4} = 2$$

Plus-value absolue et relative

- La **plus-value extra** est obtenue par un capitaliste individuel dès lors qu'il réalise – via des innovations techniques ou organisationnelles – des gains de productivité lui permettant de produire les mêmes biens en moins de temps de travail que ses concurrents (c'est-à-dire en moins de temps que le **temps de travail socialement nécessaire**).

⇒ Voir dernières slides « Marx, marchandise et valeur » et texte de C. Ramaux dans la rubrique « lectures complémentaires » de l'EPI.

Conclusion : le capital, rapport social

- Le capital peut être entendu au sens de capital physique ou monétaire, comme le faisait Ricardo en l'assimilant à un stock de marchandises nécessaires à la production.
- **Mais Marx l'entendait avant tout comme un rapport social.** Généralisation des relations marchandes, propriété privée des moyens de production, double liberté du travailleur, égalité juridique mais inégalité matérielle entre capitalistes et prolétaires... sont **des rapports sociaux spécifiques, propres au capitalisme et à son fonctionnement, et à la base du rapport d'exploitation qui le caractérise.**
- Dans le mode de production capitaliste à l'exclusion de tout autre, la capacité de travail de l'ouvrier se présente comme une marchandise que le capitaliste peut louer. Et c'est précisément **parce qu'elle s'enracine dans un échange reposant sur la liberté et l'égalité formelles des contractants que l'exploitation est rendue opaque aux yeux des acteurs sociaux.**